Vicariat du Mackenzie.

75e anniversaire de la mission de Good Hope.

Dans une lettre à un bienfaiteur de sa Mission, Mgr Fallaize raconte qu'il a fêté à la station de Good Hope sous le cercle polaire, le 75e anniversaire de la fondation de cette Mission. « Que d'eau s'est écoulée depuis dans le Mackenzie et que de changements depuis ces trois quarts d'un siècle !

« En passant par une autre station du Vicariat, j'ai assisté aux fêtes jubilaires du R. P. Gourdon. Cinquante ans auparavant, il a reçu l'ordination sacerdotale des mains de Mgr Clut à cette même station de Providence. A ce temps-là je n'étais pas encore au monde ! »

* * *

Dans son rapport annuel à la Propagande, Monseigneur Breynat, Vicaire apostolique du Mackenzie, fait remarquer : « Un grand nombre d'Esquimaux, tous protestants, nous vient de la côte arctique de l'Alaska, où les bons Pères Jésuites n'ont malheureusement pas encore pu pénétrer. Ces Esquimaux en grand nombre parlent l'anglais et ont une certaine éducation. Les ministres protestants choisissent parmi eux les plus intelligents et en font des sous-ministres. Un de ces sous-ministres se trouve presque dans chaque camp. Leur principale fonction est de déblatérer contre l'Eglise catholique. »

Vicariat de la Baie d'Hudson.

Le Dieu de l'Eucharistie dans les glaces éternelles.

C'est sous ce titre que la revue hebdomadaire *Schœnere Zukunft* de Vienne (Autriche) illustre la lettre du R. P. Bazin, O. M. I., rapportée par l'Agence Fides.

« Le R. P. Bazin se trouve à Igloulik, une île au 70e degré de latitude nord, et y travaille depuis quatre

ans à l'évangélisation des Esquimaux. A entendre ce simple rapport, rien ne nous étonne ; et pourtant, le missionnaire mène là-haut la vie la plus extraordinaire, la plus héroïque dans l'accomplissement de son devoir. A Igloulik, ni bénéfices, ni honoraires ; pas d'église, pas de chapelle, rien, absolument rien. L'homme de Dieu habite dans une hutte qui sert à la fois d'église, de demeure et de grange. Un incendie détruisit tout, le 24 juillet 1933. Rien ne put être sauvé, sinon trois hosties consacrées et un livre de prières en langue esquimaude. Tout le reste, le bréviaire, les objets de culte et les provisions, tout devint la proie des flammes.

Deux Esquimaux qui avaient senti l'odeur de la fumée à plusieurs kilomètres de distance ne purent apporter que peu de secours au missionnaire qui se vit dans la nécessité de reconstruire avec les morceaux de bois que le feu n'avait pas complètement consumés. La peau de quelques morses servait de toiture et leurs boyaux, étendus, remplaçaient les vitres. Comme il ne restait au Père que la soutane, il dut demander aux Esquimaux des vêtements chauds, et avec leurs vêtements... leur vermine. Avant qu'il pût tirer un caribou, les poissons qu'il prit lui-même constituaient son unique nourriture.

Jamais des blancs ne fréquentent ces régions. L'abandon dans lequel se trouve le missionnaire est total. Encore s'il y avait la consolation du saint ministère ! Mais les jeunes Esquimaux qui devraient apprendre leur catéchisme l'oublient trop facilement, et les vieux qui devraient se faire instruire ont la tête dure et trouvent que l'homme blanc est tout de même un peu fou pour mener une pareille vie.

Si du moins la poste venait le réconforter ; mais elle vient si rarement ! Une lettre arriva avec un retard de toute une année, lui annonçant la mort de sa mère. Le Vicaire apostolique ne put lui promettre qu'un ravitaillement tous les trois ans, lorsque la goélette de la Mission, le « Pie XI », pourra le rejoindre.

C'est un résumé vraiment trop bref de la poignante lettre du P. Bazin qui passe son cinquième hiver dans son île solitaire. Mgr Turquetil, le Vicaire apostolique,

voulut le visiter l'été dernier. Mais il fut surpris par un froid intense, la goélette fut bloquée par la glace pour un certain temps. Dégagée, elle était considérablement avariée et dut être ramenée au port de Churchill pour la réparation.

Nous autres, qui nous blottissons dans nos maisons chaudes, entourés de nos amis, de notre famille, de nos concitoyens, pensons un peu dans une prière à cet ermite héroïque des Glaces polaires.

Dans son total dénûment, le missionnaire garde sa bonne humeur, comme il sied à un chrétien de cette trempe qui sait avec certitude que Dieu permet tout ceci pour le plus grand bien. Même dans les glaces du Pôle un homme de prière n'est pas abandonné, il sait que son ange gardien se tient tout près de lui. Ce que le Père de Foucauld, avec sa séraphique ferveur, a entrepris au nom du Christ dans le Sahara, le P. BAZIN le réalise dans les glaces éternelles.

Par de tels hommes, le Dieu de l'Eucharistie conquiert le monde des tropiques aux pôles et fait connaître son nom jusqu'aux confins de la terre.

Etats-Unis.

Pauperes evangelizantur

Nos quatre provinces se sont partagé le vaste territoire de la République pour y semer la parole de Dieu, à qui mieux mieux. Par leurs missions et retraites prêchées de l'Atlantique au Pacifique, les Oblats ont su gagner la confiance la plus haute des Evêques, des prêtres et du peuple américain. Ils font de leur mieux pour étendre et consolider le royaume du Christ « d'une mer à l'autre et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre ».

Le *Sud* des Etats-Unis, depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, sur une ligne droite de près de 3.000 milles qui traverse de l'est à l'ouest la Louisiane, le Texas, le Nouveau Mexique, l'Arizona et la Californie, dans toute leur étendue, tel est le champ d'apostolat de la province dite du Sud-Ouest. A la tête du groupe des